

La vie de l'abbé Pierre

Ce diaporama exclusif est légendé par Laurent Desmard,
son ancien secrétaire particulier.

© Photos : Emmaüs et Fondation Abbé Pierre

Castor Méditatif

Henri Grouès, qui prendra le nom de l'abbé Pierre durant la Résistance, a fait partie de la première patrouille scouts de Lyon.

Le mouvement scout venait de voir le jour en Angleterre. Henri s'y inscrit après que son père se soit renseigné sur la moralité de ce nouveau mouvement.

Ses camarades le « totémisent » alors et il devient « Castor Méditatif », nom prédestiné pour celui qui sera moine capucin se livrant souvent à la méditation, et pour celui qui fera de sa vie une lutte sans cesse renouvelée pour le logement des plus défavorisés.



Les biffins et les chineurs

Les deux métiers des débuts d'Emmaüs sont la biffe et la chine.

La biffe s'exerce sur les tas d'ordures. Avec un crochet en métal, le biffin extrait du tas d'ordures toute matière récupérable qu'il trie. Les boîtes de conserve, les semelles de chaussures, les morceaux de pain, les bouts de carton, les chiffons... tout est minutieusement mis par catégorie puis vendu. C'est ce métier que l'on voit sur ce cliché. Le métier de chineur est celui que pratiquent encore les Compagnons.

Aller chez les gens, les débarrasser d'objets encombrants, c'est la chine.



Auguste

C'est lui qui proposa à l'abbé Pierre de faire le métier de chiffonnier. Battu aux législatives de 1951, l'Abbé ne touche plus l'indemnité parlementaire. L'argent manque, il va mendier et les Compagnons s'en aperçoivent. Ils interdisent à l'Abbé de continuer. Auguste propose à l'abbé Pierre de faire les poubelles car selon lui : « On a jamais vu de chiffonniers faire faillite ! Vous avez une fortune au grenier : durant les six années où vous avez été Député, vous avez reçu le journal officiel. C'est un papier qui se vend bien aux bouchers et poissonniers par ce qu'il est propre étant donné que personne ne le lit ».

L'Abbé dira plus tard « Si Emmaüs a si bien marché, c'est que le premier argent que nous avons gagné vient de la vente des lois de la République ».



Les premières charrettes de chiffonniers

Dans ses conférences, l'abbé Pierre commençait toujours par « tout a commencé parce que la rue était en pente » et il expliquait que l'état des véhicules nécessitait une bonne pente pour les faire démarrer le matin et si la rue n'avait pas été en pente, alors les camions n'auraient jamais pu partir...



Emmaüs Toulouse

L'abbé Pierre, avec les Compagnons de la première communauté de Toulouse Pinsaguel.

Les Compagnons aimaient voir arriver l'Abbé dans leur communauté. Il y venait souvent à l'improviste. C'était l'occasion de l'entendre à la fin du repas redire cette fantastique épopée d'Emmaüs. Tous les gars restaient bouche-bée devant ce fantastique orateur.

Ils connaissaient bien souvent toutes ces histoires par cœur. Mais chaque fois c'était un régal. On passait du rire aux larmes, du désespoir à la rage de combattre, ça ce terminait toujours dans un tonnerre d'applaudissements avec pour chacun le sentiment de fierté d'être d'un combat qui le dépassait .



Le tri du chiffon blanc

La communauté du Plessis-Tréville est créée dès 1951 par Madame Renard. L'abbé l'avait rencontrée en 44, à Alger, elle commandait un bataillon de marinettes. Lorsque l'abbé Pierre accueille les Compagnons à la communauté de Neuilly Plaisance, Madame Renard lui dit : « Ce que vous faites pour les hommes, je veux le faire pour les femmes. » Ainsi naît la communauté du Plessis Tréville.

Ici, les femmes trient le chiffon blanc, elles enlèvent boutons et coutures, elles coupent à dimension ces pièces de coton blanc prises dans des draps ou de vieilles nappes et qui deviendront du chiffon d'essuyage pour les mécaniciens et les tourneurs. Du fait de son rôle de formatrice dans la marine nationale, les femmes de la communauté avaient surnommé Madame Renard « *l'Amiral* ».



L'abbé Pierre au Liban

L'Abbé était un très bon photographe ; curieux de tout il était toujours à la pointe du progrès technique dans de nombreux domaines et particulièrement celui de la photographie.

Sous sa vareuse, il y avait au moins deux appareils, souvent trois.

Dans les années 80, la Fnac a organisé une exposition « l'abbé Pierre Photographe. »

La photothèque de cette Histoire compte environ 25 000 clichés, dont un bon nombre ont été pris par l'abbé Pierre lui-même.

De 1954 à 1989, l'Abbé a rédigé le journal d'Emmaüs, « Faims et Soifs », qu'il illustre avec ses photographies.



L'Abbé en Suisse, avec Lucie Coutaz

En 1958, l'Abbé épuisé par la période très animée des suites de 1954 est obligé de se reposer dans une clinique en Suisse où il subit une cure de sommeil qui durera un an.

Durant cette période, Lucie reste le seul lien qu'il garde avec Emmaüs. Elle se rend régulièrement auprès de lui et ne l'informe que très partiellement de ce qui se passe dans le mouvement.



Esteville

L'Abbé Pierre, à Esteville, s'amuse avec des enfants... il finira ses jours dans ce lieu de vie qui est devenu le 21 janvier 2012 un lieu de vie et de mémoire financé par la Fondation Abbé Pierre.



Camp de jeunes Emmaüs au Danemark, années 60

L'abbé Pierre aimait beaucoup la jeunesse. Il avait créé les camps de jeunes dans les années 60 afin de permettre à ces derniers de vivre l'aventure de solidarité aux côtés des Compagnons d'Emmaüs.

Les jeunes travaillaient durant l'été à de gigantesques ramassages d'objets qu'ils revendaient. Le résultat de la vente était partagé en trois. Un tiers allait aux services sociaux du lieu où les jeunes ramassaient, un tiers allait financer un projet de développement soutenu par Emmaüs international dans un pays pauvre et le troisième tiers servait à organiser le camp de jeunes de l'année suivante...



Camp de Rosario, Argentine, 1979

Les Compagnons Emmaüs de l'Amérique Latine avaient décidé de dépoussiérer la formule des camps de jeunes des années 1960 et de la reprendre dans leurs quartiers pauvres. Le premier de ces camps eu lieu à Rosario, en 1979.

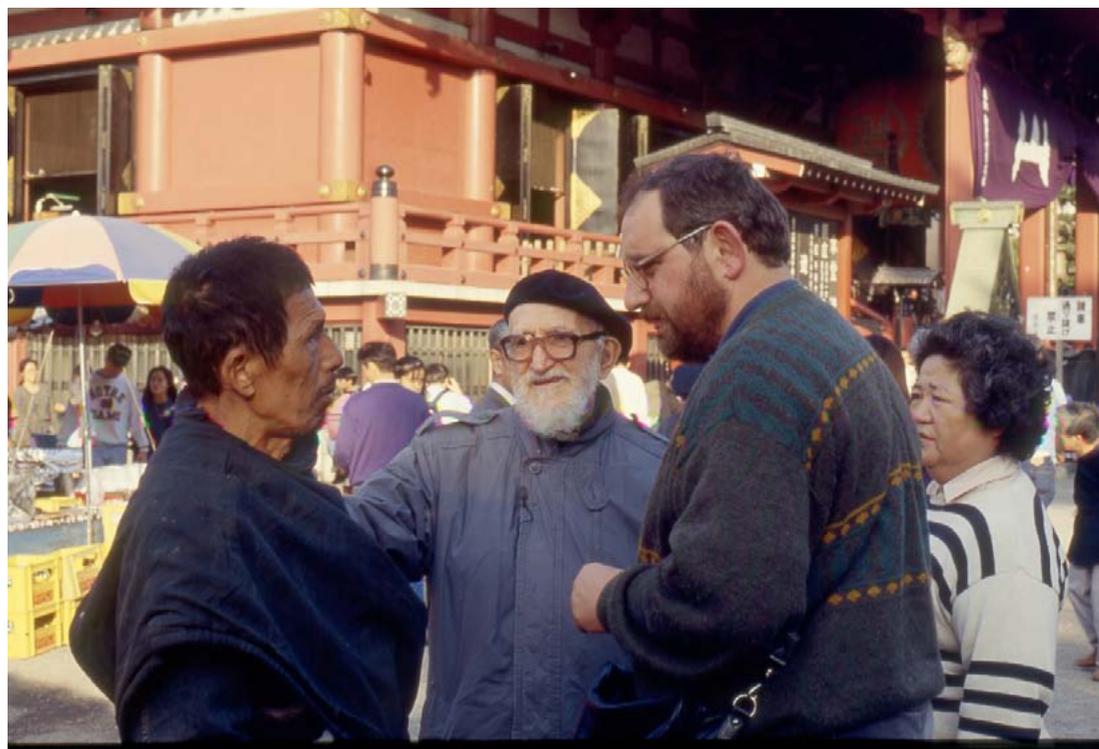
Il avait pour but de travailler à une maison communautaire dans le quartier le plus pauvre de Rosario et d'aider les Indiens Tobas qui y étaient très marginalisés. C'est la première fois que des Compagnons français étaient du voyage et participaient concrètement à un projet de cette sorte. Tous sont revenus heureux et convaincus d'avoir été utiles. C'est le début d'une grande solidarité d'action entre groupes Emmaüs du Nord et du Sud.



L'abbé Pierre au temple du quartier populaire de Asakusa, Tokyo

Partout où il passait, l'Abbé se rencontrait toujours quelqu'un qu'il voulait sauver. Ici, le clochard Tokyoïte ne comprenait absolument pas ce que cet Européen lui voulait...

Le plus grand des malheurs pour un Japonais, c'est le déshonneur. La charité est considérée comme déshonorante pour le Japonais qui la reçoit, donc il la refuse. Il a fallu de longues heures de discussions avec l'Abbé et la responsable de la communauté qui a servi d'interprète, pour épuiser ce thème de réflexion...



La vigne du Farinet, Suisse

Farinet était le « Robin des bois » suisse des années 20. Poursuivi par les forces de l'ordre, Farinet est arrêté et tué dans les vignes, tout près de Sion. Pour commémorer la mémoire de cet homme qui volait les riches pour donner aux pauvres, les vignerons du lieu délimitèrent les quelques pieds de vignes où tomba Farinet. Ils offrirent ce carré à une succession de personnalités.

L'Abbé reçut cette vigne de la main de Jean-Louis Barrault et la donna, quelques années plus tard, au Dalai Lama.



L'abbé Pierre avec Annie

La famille d'Annie a été hébergée par l'Abbé en 1951, à Neuilly Plaisance. Annie n'était pas encore née.

À la fin de sa vie, en 2007, il était toujours très en lien avec cette famille . Il devait emmener les petites filles d'Annie avec lui en Suisse pour les vacances de février. Mais il mourut le 22 janvier.

La fille et les petites filles d'Annie allèrent seules en Suisse pour les vacances que l'Abbé leur avait offertes. Une des premières familles aidée par l'abbé Pierre fut aussi la dernière.



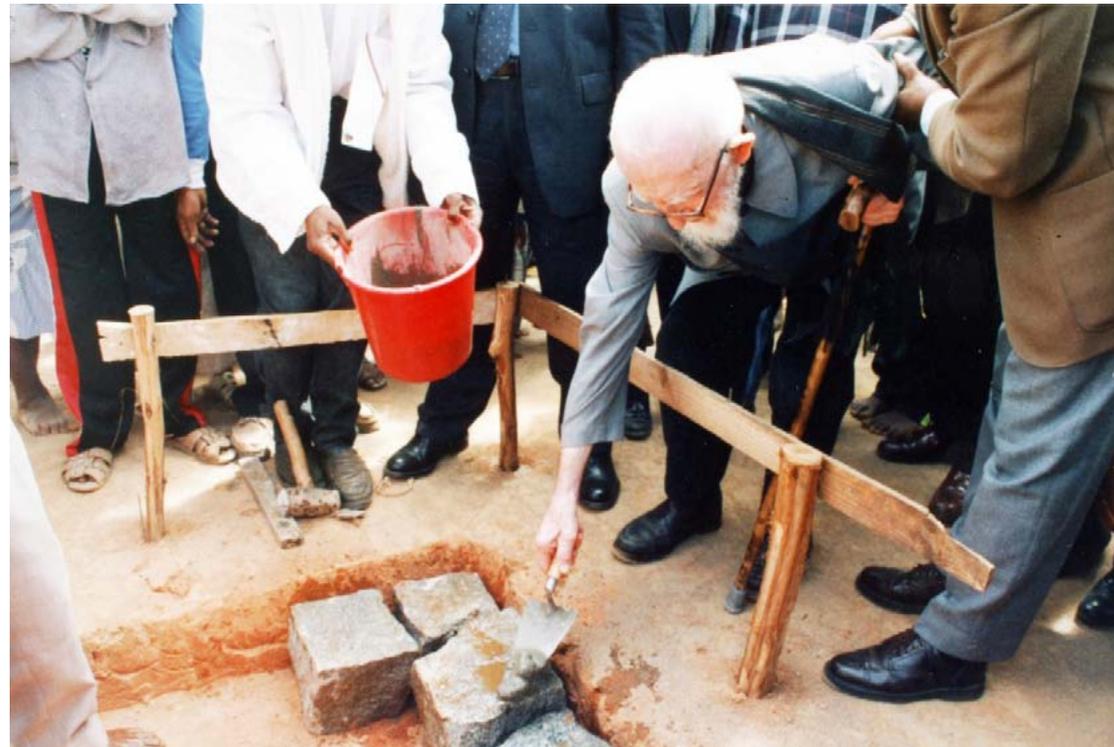
Pierre Bérégovoy décore une Compagne au Plessis Tréville

La médaille du travail couronne les travailleurs de longue date. Ici, dans la communauté, le Premier ministre est venu en personne pour remercier cette compagne venue vingt ans auparavant à la communauté. Derrière le Premier ministre se tient André Chaudières, un des quatre fondateurs de la Fondation Abbé Pierre. Il fut le premier Président de la Fondation, en 1992.



Première Pierre lors de la rénovation de la communauté Emmaüs de Peltre (57)

Si l'on mettait les unes par-dessus les autres toutes les premières pierres que l'abbé Pierre a posées dans le monde entier tout au long de sa vie, on arriverait certainement à faire une belle et grande maison... voire plusieurs !



L'abbé Pierre et Raymond Etienne

L'abbé Pierre avec Raymond Etienne, l'actuel président de la Fondation, lors de l'assemblée constitutive de l'Association pour la création de la Fondation Abbé Pierre (Afap) dont les statuts seront déposés en janvier 1988.



90 ans de l'abbé Pierre à la communauté Emmaüs de Neuilly Plaisance

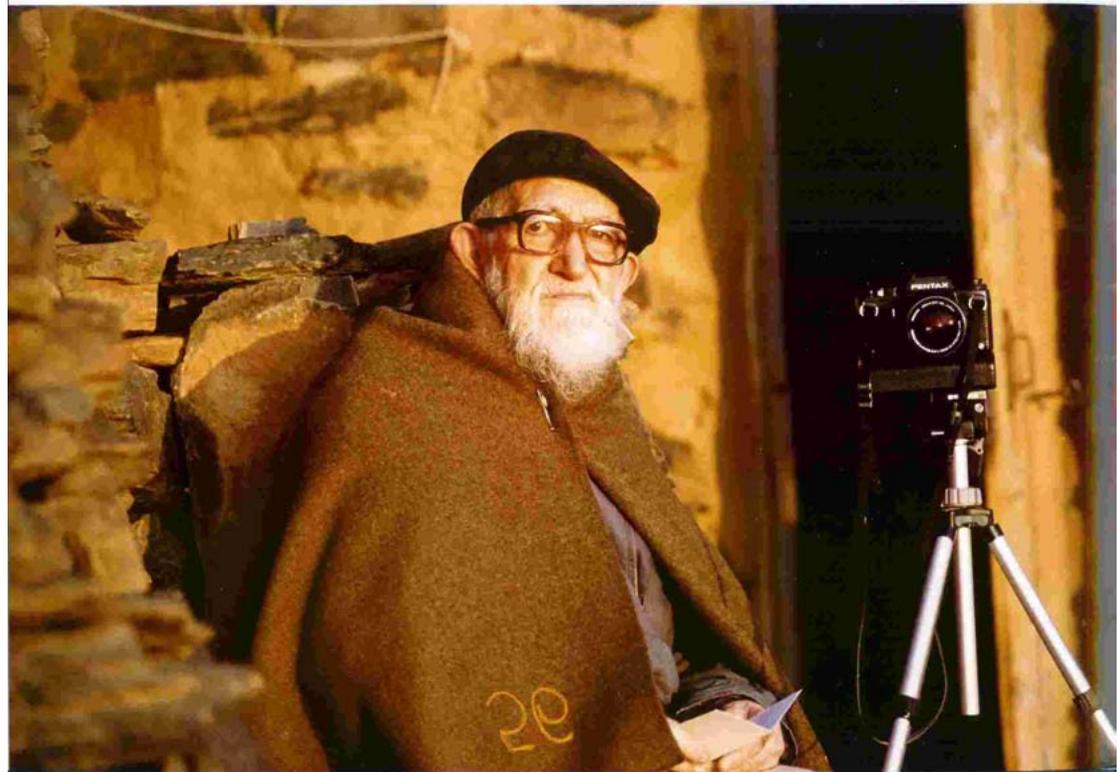
À cette cérémonie, l'Abbé nous a raconté comment il avait acheté la maison de Neuilly Plaisance. D'abord louée, la maison fut un jour à vendre. L'Abbé chercha partout de l'argent pour aller signer la promesse de vente. La veille de la signature, il n'avait toujours pas l'argent nécessaire. Dans l'après midi, une moto pétarade dans la cour. Le motocycliste demande où se trouve le bureau de l'abbé, y monte en toute hâte et dépose un paquet enveloppé dans du journal.

Le soir, l'abbé Pierre ouvre le paquet et trouve la somme qui lui manquait. Le jour de l'achat, même manque d'argent, même moto et même somme d'argent. Lucie Coutaz dit alors à l'Abbé : « Mon Père, le bon Dieu a motorisé ces anges ! »



L'Abbé photographe

Connaissant son goût pour le désert, les Compagnons d'Emmaüs offrirent à l'Abbé un séjour dans le Hoggar, au Maroc, tout près de Tamanrasset . L'abbé Pierre aimait particulièrement ses paysages chaotiques. L'air pur et l'absence total d'éclairages artificiels donnaient à la voûte céleste un éclat sans pareil que l'abbé aimait photographier. Il bloquait l'objectif ouvert de son appareil photo à l'aide de serre-joints. Ainsi, par la rotation de la terre, les étoiles traçaient sur le cliché de multiples arcs de cercle d'une étrange beauté dont l'Abbé était très fier.



Les arches du Pont Sully, Paris, 1956

Un jour de l'hiver 1956, un ministre probablement agacé par les interventions publiques de l'abbé Pierre déclare dans un quotidien national : « Les pauvres de l'abbé Pierre n'ont qu'à aller se coucher sous les ponts ! »

Les Compagnons vont alors mesurer les arches du pont Sully, à Paris, et se mettent à fabriquer en atelier des panneaux nécessaires à la construction de logements sous l'arche.

Un soir, ils bloquent le stationnement sur le quai comme pour un tournage de film et le lendemain le logement est monté sous le pont. Des familles sont installées dans les logements. Lorsque la police vient pour évacuer les squatteurs, les Compagnons leur disent en leur montrant le quotidien : « On a l'autorisation du Ministre, c'est marqué dans le canard ! »



Les « Don Quichotte » n'ont rien inventé !

Déjà en 1956, l'abbé Pierre avait fait installer des tentes sur les quais de la Seine, à Paris, pour sensibiliser l'opinion au problème de sans-abri et interpeller les pouvoirs publics.



Le combat pour le Droit au logement

L'abbé Pierre manifeste ici dans les années 70 avec l'association Droit au logement.

Il porte sur son imper la barrette de toutes ses médailles et décorations comme pour défier les autorités et les forces de l'ordre.

L'Abbé adorait ces manifestations. Elles étaient pour lui l'occasion de faire ce qui ne se faisait pas.



Sœur Emmanuelle et l'abbé Pierre sur un plateau de télévision

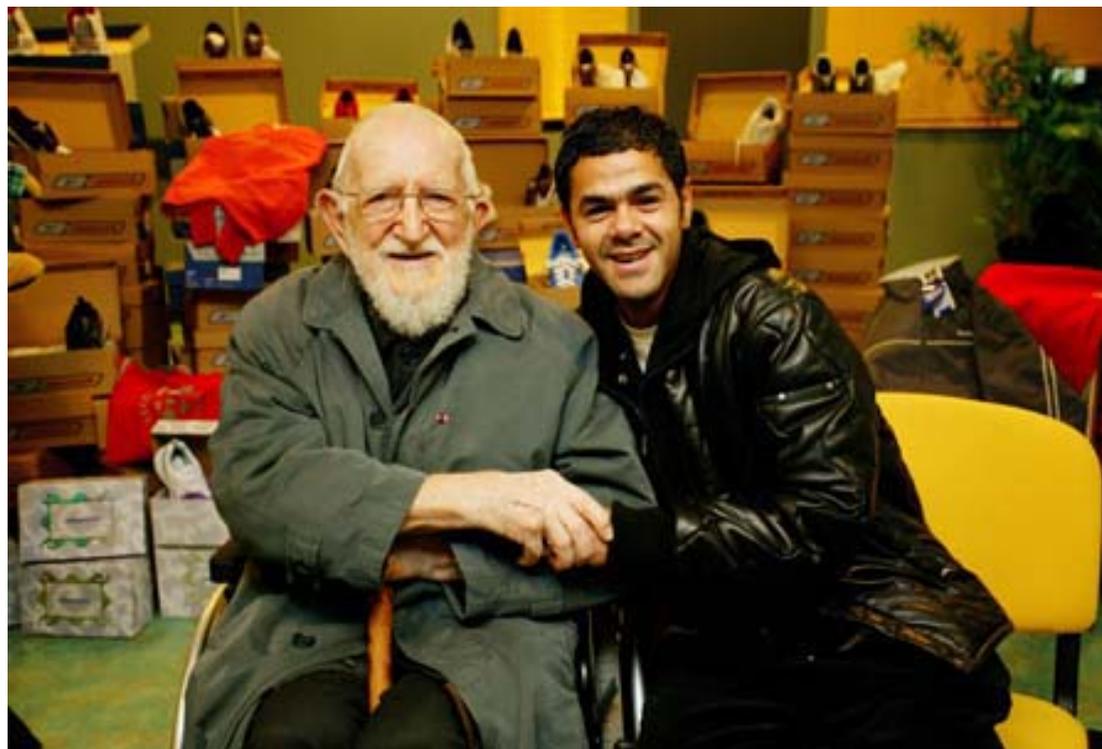
L'Abbé aimait bien la sœur. Mais il y avait entre eux une sorte d'agacement réciproque. Lorsque l'abbé Pierre voyait la sœur dans une émission de télé, il disait à son entourage : « Non mais regarde, elle au moins elle sait faire rire, elle est gaie, elle est sympathique tandis que moi je suis d'une tristesse à faire peur. C'est normal que les gens aillent vers elle. »

De son côté, la sœur lorsqu'elle voyait l'Abbé disait à ses proches : « Regardez, lui au moins il souffre, il a mal du mal des autres, moi je fais toujours rire, lui au moins il est sérieux et on l'écoute dès qu'il prend la parole »



« L'abbé, j'te kiffe ! »

Jamel Debbouze rencontre l'abbé Pierre au siège de la Fondation à Paris, en 1994. Il fait à cette occasion un don d'une centaine de paires de baskets pour les personnes en errance et en grande difficultés fréquentant les Boutiques Solidarité et Pensions de famille de la Fondation.



Le Haut Comité au Logement des défavorisés

Bérégovoy, Premier ministre avait écrit à l'abbé Pierre qu'il était très heureux de lui annoncer sa nomination au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

L'Abbé avait répondu : « Tant que la cause du logement ne sera pas déclarée catastrophe nationale, tant qu'un Haut comité pour le logement ne sera pas créé, je n'accepterai pas cette distinction. »

On fit comprendre à l'abbé Pierre que le terme de catastrophe nationale impliquait des engagements impossibles à tenir. Mais François Mitterrand créa le Haut Comité le 22 décembre 1992 et l'abbé Pierre accepta alors de recevoir sa décoration.



Photo : remise du rapport du Haut Comité en 1995, avec François Mitterrand et Hervé de Charette

Inauguration de la 1^{re} Boutique Solidarité de la Fondation Abbé Pierre

L'abbé Pierre et Simone Weil inaugurent la Boutique Solidarité, rue Bichat à Paris, en 1993.



L'abbé Pierre, Grand Croix de la Légion d'Honneur, 2005

C'est le président Jacques Chirac qui remet la plus haute distinction de la Légion d'honneur à l'abbé Pierre, en 2005.



Rapport sur l'État du mal-logement 2004, à la Sorbonne

L'Abbé, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, serrant la main du ministre du Logement, Gilles De Robien ;

Raymond Etienne, président de la Fondation, se tient au premier plan à ses côtés. Lors de ce 9^e Rapport, l'abbé Pierre, particulièrement en forme prétextant que sa surdité l'avait empêché d'entendre le discours du ministre, lui avait demandé la copie de son discours. « Ainsi » ajouta t-il « l'an prochain, je pourrai vous rappeler les promesses que vous venez de nous faire. »

